

MONITORING DE LA BIODIVERSITÉ EN SUISSE



Nos biologistes de terrain répondent

Interview à propos des questions les plus importantes concernant les travaux sur le terrain

Pourquoi faites-vous vos recherches précisément à cet endroit? Quelques mètres plus loin, ça n'irait pas aussi?

Le monitoring de la biodiversité en Suisse doit mener une enquête sur la diversité des espèces dans leur habitat, c'est-à-dire dans les agglomérations, la forêt et les régions agricoles. Dans ce but, un réseau régulier de surfaces d'échantillonnage a été mise en place dans toute la Suisse. C'est le hasard qui a décidé que nous devons effectuer nos recherches justement ici, à cet endroit. Pour des raisons statistiques, nous ne pouvons pas faire exception à la règle, sinon tous nos relevés seraient remis en question.

Pourquoi vos spécialistes n'ont-ils pas cherché leurs surfaces d'échantillonnage à un endroit où la nature est encore intacte, par exemple dans une réserve naturelle? Là-bas, il y a beaucoup plus d'animaux et de plantes que chez moi.

Si nous ne prenions en compte que les zones naturelles protégées, l'image de la diversité des espèces en Suisse serait faussée car ces secteurs particuliers abritent souvent des espèces d'animaux et de plantes différentes du paysage «normal». Nous ne devons pas seulement repérer les espèces rares et menacées dont la survie dépend effectivement très souvent de zones protégées. Nous devons aussi nous intéresser à toutes les espèces qui sont encore largement répandues et qui nous paraissent «habituelles» et communes.

Mais qu'est-ce que ça apporte de recenser les espèces courantes et habituelles puisque ce sont d'abord les espèces menacées qui disparaissent?

C'est vrai – c'est pourquoi nous recherchons aussi les espèces rares à l'aide d'autres méthodes.

Les relevés d'espèces répandues que nous menons sur cette surface nous permettent de disposer d'un important système d'alerte préventif: si les espèces les plus abondantes deviennent tout à coup de plus en plus rares, nous pourrions alors réagir à temps et prendre des mesures de protection. Ainsi, nous pourrions empêcher que des espèces répandues deviennent rares. Après, c'est souvent trop tard pour prendre des mesures efficaces.

Comment effectuez-vous vos recherches, que faites-vous exactement?

D'abord, on délimite exactement une surface de relevé d'une taille de 10 mètres carrés, cette surface se situe à un point d'intersection du réseau de coordonnées suisse. Pour cela, j'utilise un appareil GPS qui permet de localiser exactement la position avec l'aide de satellites. Ensuite, je fais de mon mieux pour rechercher dans ma surface toutes les espèces de plantes présentes et je les note sur ma feuille. Au printemps, je ramasse les mousses, en automne également les mollusques. Ces espèces seront déterminées par des spécialistes, car c'est un travail difficile.

Pour la récolte de mollusques, je dois prendre de petits échantillons de sol et les emmener avec moi. Pour finir, je marque les surfaces avec un petit aimant que j'enfonce profondément dans le sol. Ainsi, moi ou un autre biologiste de terrain, nous pouvons retrouver exactement les surfaces d'échantillonnage lors d'un deuxième relevé en automne, et ceci grâce à un détecteur. Le prochain relevé aura lieu dans 5 ans.

Est-ce qu'un agriculteur, lorsqu'il travaille son champ, doit faire attention à ne pas déplacer cet aimant; celui-ci pourrait-il endommager les machines agricoles?

Non, il n'y a aucun problème. Les agriculteurs peuvent continuer de travailler librement. Tout ce que nous laissons ici, c'est l'aimant. Le perforateur en métal, nous le ramenons avec nous. Puisque le morceau de métal est enterré à 60 centimètres sous la surface du sol, celui-ci n'est en principe pas atteignable. Un labour profond pourrait éventuellement le déplacer, mais ça, c'est notre problème.

Les agriculteurs sont-ils maintenant encore plus contrôlés?

Non, pas du tout. Notre intérêt se porte exclusivement sur les plantes et les animaux. Nous ne menons pas une enquête sur l'exploitation et sur son mode de fonctionnement; Nous ne connaissons même pas les noms et les adresses des propriétaires fonciers et des fermiers. Nous ne sommes ni des contrôleurs PI (Production Intégrée), ni des contrôleurs Bio. D'ailleurs, nos relevés sur de petites surfaces ne permettront en tout cas pas de tirer des conclusions au niveau du fonctionnement de l'entreprise agricole.

